

quentes, la conséquence, comme je vous prie de le croire, et non la cause, des troubles nerveux, il n'y a pas d'altération mentale; les malades ne sont pas affectés plus que de raison de l'inconvénient qu'ils éprouvent. Mais dans beaucoup de cas l'hypochondrie est associée aux autres accidents et augmente considérablement et l'état lamentable du patient et la difficulté de la cure. Les malades sont remplis d'appréhension, incapables de détourner leur esprit de leurs fonctions sexuelles, constamment attentifs à leurs sensations et les rendant constamment de plus en plus intenses. Un autre inconvénient survient encore; car la direction de la pensée sur les organes sexuels rend ces organes et les parties du système nerveux qui sont en rapport avec eux de plus en plus irritables; elle augmente la sécrétion du fluide séminal et hâte son écoulement. L'esprit multiplie ainsi continuellement les sources de ses propres misères.

Peu de conditions sont plus dignes de pitié que celle des hypochondriaques qui souffrent ainsi, et peu sont plus difficiles à guérir. Votre chance de bien faire dépendra principalement de l'habileté avec laquelle vous pourrez acquérir de l'influence sur l'esprit du malade : car parmi les éléments de son cas la condition mentale est le plus mauvais, l'irritabilité de la moelle celui qui vient après, et l'état des organes sexuels le dernier, par ordre de gravité. Il ne faut pas négliger le traitement local, car si la sensibilité anormale des organes sexuels peut être diminuée, l'esprit pourra moins souvent être affecté par les émissions.

Dans ce but, les lavements froids sont quelquefois utiles, d'autres fois le galvanisme, et dans certains cas le passage de bougies ou de cathéters, avec ou sans caustique pour la portion prostatique de l'urèthre. Mais tous ces moyens échouent souvent; et, pour le dernier, j'ai vu tant de cas

dans lesquels il a été nuisible, que je suis sûr qu'il faudrait l'employer rarement, et jamais sans une habileté plus qu'ordinaire. Dans ces conditions je ne puis douter qu'il soit quelquefois utile.

Pour l'état nerveux vous devrez employer, comme pour tout autre cas d'*irritation spinale*, le fer, une bonne nourriture, un bon air, et les correctifs de tout désordre coïncidant des organes digestifs ou autres; et vous devrez persuader au malade de s'habituer à une vie rude, sage, très-occupée, à dormir beaucoup et à acquérir le plus d'empire possible sur lui-même.

Mais faites ce que vous pourrez, l'hypochondrie n'en restera pas moins dans les cas les plus mauvais; et même si les troubles sexuels cessaient, l'altération mentale continuerait, en ne changeant que son sujet, ou en s'arrêtant sur le passé aussi tristement que lorsqu'il était présent; et chez quelques-uns, l'hypochondrie dégénérera progressivement en une folie plus évidente.

Maintenant, quand un de ces malades devient fou, on jette communément le blâme sur ses organes sexuels, ou sur des habitudes de masturbation. Avant de terminer, je vous dirai où est le mal en cela; mais je dois vous parler d'abord d'une autre des conditions sur lesquelles les hypochondriaques ont des idées fausses, je veux dire l'impuissance.

Cette impuissance, ou même une diminution considérable du pouvoir sexuel, est tellement à charge à ceux mêmes que l'on peut appeler des hommes raisonnables, que vous pouvez quelquefois être exposés à attribuer à une altération mentale ce qui est une affection ou un vice matériel. C'est pourquoi vous devrez vous efforcer, dans chaque cas, de vous assurer si l'impuissance complète ou incom-

plète est réelle, ou due à l'ignorance ou à quelque désordre nerveux; ou s'il n'y a pas d'impuissance du tout, mais seulement une crainte hypochondriaque ou une persuasion mal fondée de sa réalité.

Quant aux cas réels d'impuissance, je ne puis que vous en énumérer les formes principales. Elle peut être due à une affection ou à une atrophie des testicules; mais cette forme est très-rare, à moins que l'affection ou l'atrophie ne soit extrême. (Remarquez que je ne parle pas de la stérilité qui signifie seulement inaptitude à procréer, mais de l'impuissance, qui veut dire inaptitude à copuler.) Elle peut suivre un abcès ou une autre affection aiguë de la prostate. Très-rarement, et cette étiologie est inexplicable, elle est quelquefois une suite de fièvre; quelquefois de blessures du cerveau ou de la moelle. On la rencontre pendant l'épuisement que cause un travail intellectuel excessif et ardent, chez les cerveaux surmenés; et dans certaines formes de dyspepsie, avec oxalurie; mais dans ces cas elle n'est que temporaire. Elle n'est pas rare dans les périodes avancées du diabète, et elle est commune dans plusieurs formes de dégénérescence de la moelle. Dans la vieillesse elle n'est heureusement pas rare. A tout âge elle peut commencer et continuer pendant très-longtemps chez ceux qui ont fait des excès de coït ou de masturbation; et qui plus est, tout pouvoir et désir sexuels peuvent cesser chez des hommes sains en apparence, et sans cause apparente, à un âge peu avancé: vers 35 ou 40 ans, dans les cas que j'ai observés, même chez des hommes qui ne s'étaient jamais masturbés et n'avaient eu que très-rarement des rapports sexuels.

Mais quoique les causes physiques de l'impuissance et d'une grande diminution de la force sexuelle puissent être

ainsi nombreuses, malgré toutes ces causes réunies, les cas sont encore moins fréquents que ceux qui sont dus à des troubles nerveux ou à une altération mentale; et l'impuissance dont on se plaint ou que l'on craint sans raison réelle est encore plus commune. Les altérations mentales et nerveuses qui peuvent rendre un homme impuissant varient suivant les personnes; les unes empêchant ou interrompant l'érection; les autres s'opposant à l'éjaculation; elles sont aussi variables en degré; certaines ne sont que passagères, d'autres, en petit nombre, sont habituelles ou presque constantes. On peut les traiter, en supposant qu'on le puisse, par les moyens qui s'adressent à l'intelligence ou au système nerveux; mais elles sont toutes difficiles à guérir; aussi difficiles que de guérir le bégaiement, que ce soit de la parole ou de toute autre fonction, ou de guérir un des désordres de ces fonctions pour l'accomplissement desquelles la volonté doit agir en harmonie parfaite avec les parties qui ne sont pas sous son influence directe.

J'ai énuméré toutes les causes d'impuissance pour vous aider à vous mettre en garde contre le risque de traiter comme un simple hypochondriaque un individu qui a cette maladie par suite de causes mentales ou physiques. En règle générale la distinction n'est pas difficile. Ceux qui se plaignent d'impuissance seule en sont fort chagrins, et très-anxieux sur son traitement: plus que de raison, d'après le jugement froid de n'importe qui; mais il y a une limite à leur malheur; ils ne parlent ni ne se créent d'avance d'autres tourments et n'ont pas constamment l'esprit fixé sur leurs maladies. De plus, ceux qui sont impuissants, ou presque, par suite d'autres causes qu'une altération mentale ou nerveuse, ont perdu le désir sexuel aussi bien que la puissance.

L'hypochondriaque sexuel peut être ou non impuissant par cause mentale; mais dans la grande majorité des cas il ne l'est pas. La plupart de ceux qui vous consulteront vous diront que bien qu'ils aient des désirs sexuels ils sont cependant impuissants, ou craignent de l'être, et c'est pourquoi ils redoutent de se marier, parce qu'ils sont atteints de l'un quelconque des accidents dont j'ai parlé : pertes nocturnes de temps en temps, mucus urétral, varicocèle ou toute autre chose sans plus d'importance. Mais un homme dont les organes sexuels, y compris la prostate, ne sont pas manifestement malades ou altérés, qui a des érections et parfois des pertes nocturnes, et des désirs sexuels, n'est pas impuissant, vous pouvez en être sûrs, à moins de données très-claires prouvant qu'il l'est. Les raisonnements que font les hypochondriaques pour démontrer qu'ils sont ou deviennent impuissants sont des preuves habituelles qu'ils ne le sont pas. Et ce qui est vrai des hypochondriaques l'est également de ceux qui sont effrayés par une simple ignorance des choses sexuelles, ou qui ont été trompés par de faux renseignements.

Vous pouvez remarquer que, à propos de l'hypochondrie sexuelle, j'ai parlé de trois classes différentes d'hommes ou de garçons chez lesquels les désordres fonctionnels des organes sexuels peuvent avoir besoin d'être traités. Ce sont d'abord ceux qui sont simplement ignorants ou mal renseignés; ensuite, ceux qui ont un système nerveux trop sensible ou trop irritable; et enfin les hypochondriaques. Les conditions qui caractérisent respectivement chacune de ces classes peuvent être mélangées à différents degrés, mais elles méritent de rester dans votre esprit comme guides du traitement. Les patients de la seconde catégorie sont les seuls qui aient besoin de médicaments, et je viens de dire

ce qu'elle comprenait; les autres doivent être traités par le raisonnement.

A l'aide de conseils éclairés et très-positifs vous traiterez les ignorants, et tous s'en trouveront bien, excepté ceux dont l'hypochondrie est voisine de la folie complète. Mais pour certains sujets sur lesquels porteront vos conseils, il faudra que vous soyez très-clairs dans l'exposition des faits; en particulier, par exemple, sur la pratique de la masturbation, à laquelle beaucoup de vos patients attribueront leurs principaux accidents.

Quant à cela, je crois que vous pouvez dire positivement que la masturbation ne fait ni plus ni moins de mal que le coït pratiqué avec la même fréquence dans les mêmes conditions de santé générale, d'âge et de circonstances. Pratiquée fréquemment par les très-jeunes gens, c'est-à-dire avant ou au commencement de la puberté, la masturbation est très-capable de produire l'épuisement, le féminisme, une sensibilité et une nervosité exagérées, tout autant que la copulation fréquente les produirait probablement au même âge. Ou encore, pratiquées chaque jour, ou plusieurs fois par jour, quel que soit l'âge, la masturbation ou la copulation sont susceptibles de produire des désordres semblables ou même plus grands.

Ces désordres sont spécialement aptes à arriver ou arriveront presque sûrement, et seront le plus considérables, lorsque les excès sont commis par ceux qui, par hérédité ou par circonstances, sont sujets à une affection nerveuse quelconque : irritation spinale, épilepsie, folie, etc. Mais les accidents sont dus à la quantité des excès, non à la manière de les faire; et la quantité doit être estimée d'après l'âge et la puissance du système nerveux. J'ai vu des accidents aussi nombreux et aussi grands à la suite de rapports sexuels.